

ECOLE D'ART D'UCCLE

2, rue Rouge - 1180 Uccle • www.ecoleartucclle.be
T : 02 / 375 66 46 • e-mail : info@ecoleartucclle.be

HISTOIRE DE L'ART ET ANALYSE ESTHÉTIQUE
ANNE DELIÈGE

CONFÉRENCE
LUNDI 16 JANVIER 2023
19H40

**LA DALMATIE,
SOURCES D'ORIENT
ET D'OCCIDENT**

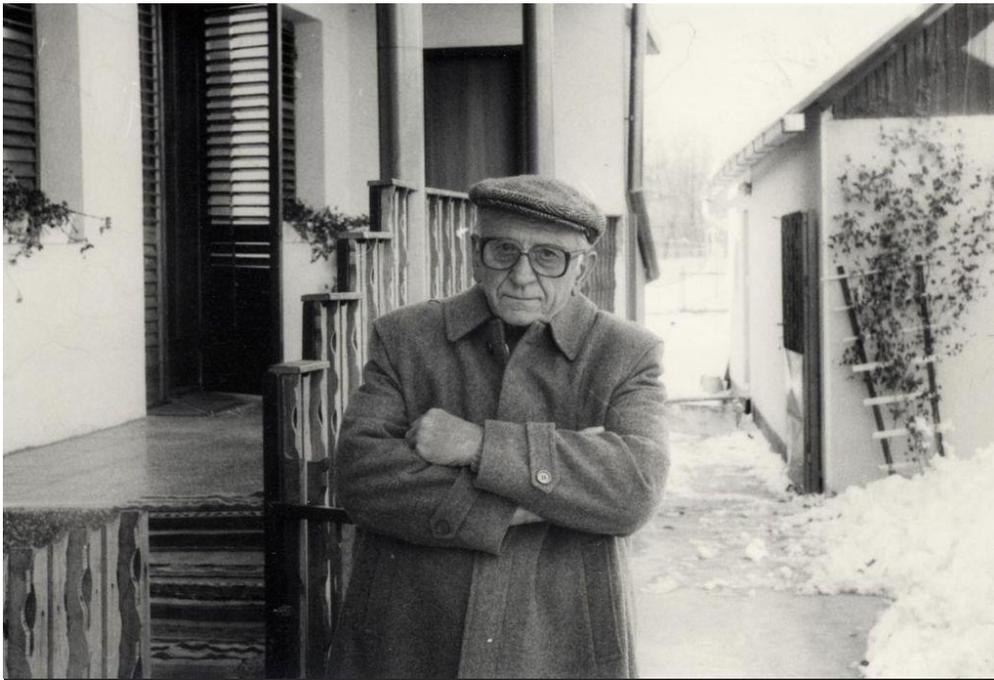
lesamts.be

IVAN GENERALIĆ (1914-1992, CROATE), LA MORT DE VIRIUS, HUILE SUR VERRE, 1959.



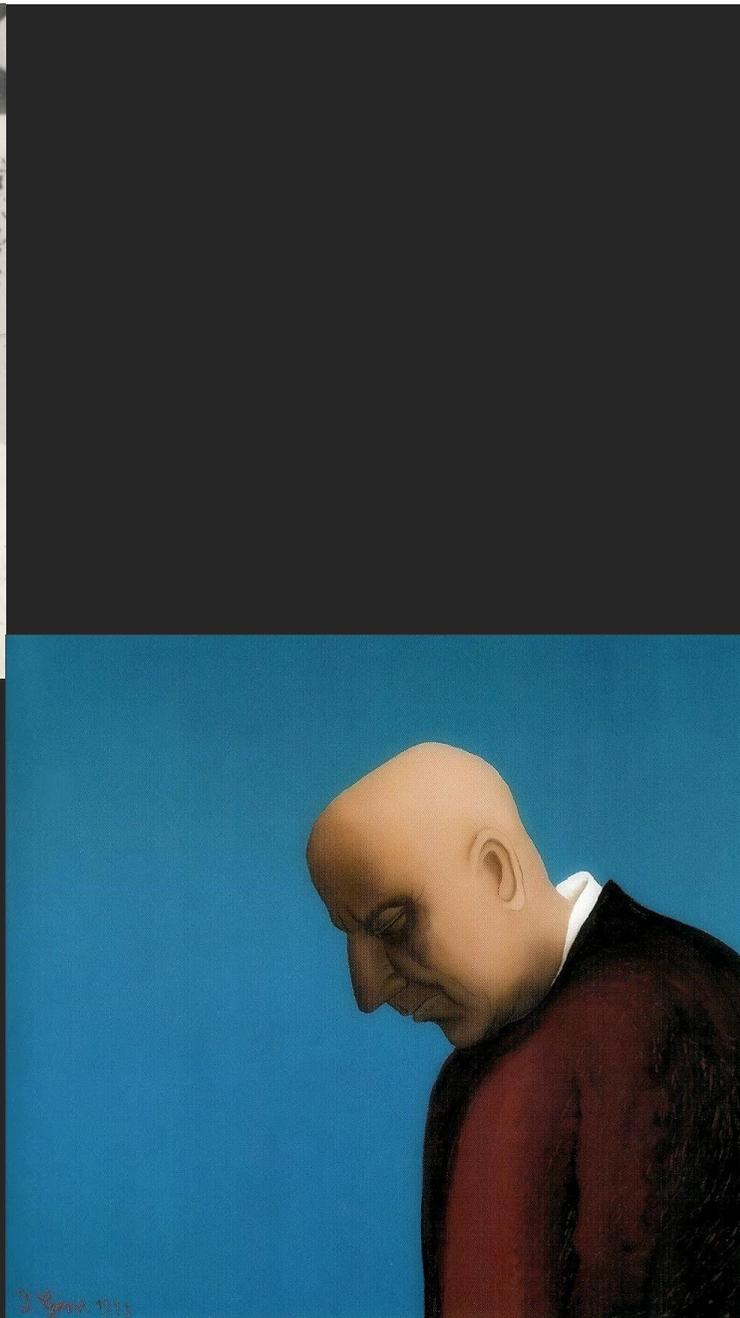
Ivan Generalic (1914-1992, Croatie), *La mort de Virius*, huile sur verre, 1959, Zagreb, Musée d'Art Naïf.

L'image choisie pour l'affiche est une peinture de l'artiste croate Ivan Generalic, peintre le plus célèbre de l'Ecole de Hlebine. Ivan Generalic, Franjo Mraz et Mirko Virius, tous trois peintres et paysans, sont fondateurs de cette école de peinture naïve fondée en 1932 à Hlebine dans le nord-est de la Croatie, en Province de Slavonie.



Ivan Generalic' (1914-1992, Croatie),
photographie.

Ivan Generalic', *Autoportrait*, huile sur (sous)
verre, 1975, Zagreb, Musée d'Art Naïf.



La particularité de cette école est l'usage de la peinture à l'huile sur (sous)verre. Ivan Generalic commence par une esquisse sur papier, puis se sert de la transparence du verre pour décalquer le dessin sur une plaque de verre de même dimension. Il continue ensuite par peindre les détails les plus petits (feuilles d'arbre, brins d'herbe), laisse sécher son verre, s'attaque ensuite aux surfaces plus grandes et ne peint le fond du tableau

qu'en dernier lieu. À chaque étape de sa création, il efface soigneusement les traces de pinceau pour arriver à une surface aussi lisse et brillante que possible. Une fois celui-ci terminé, le résultat final se dévoile en retournant la plaque de verre. Les couches de peintures se superposant, toute retouche ou modification est impossible.



Musée d'art naïf de Croatie, créé en 1994, et installé dans le palais Ratkay du XVIIIe siècle de la Ville-Haute de Zagreb. Vue d'une salle du musée. (2 dias)

Certaines de leurs peintures s'exposent à Zagreb, au Musée d'art naïf de Croatie, créé en 1994.

La première exposition de peintres-paysans à Zagreb eut lieu en 1936. L'école

de Hlebine succédant au groupe « Zemlja » (terre). Ce groupe « Zemlja » voulait montrer que le talent n'a rien à voir avec la classe sociale et qu'il est encore moins le privilège d'une seule.



Ivan Generalic (1914-1992, Croatie), *Bûcherons*, huile sur verre, 1959.

Ivan Generalic (1914-1992, Croatie), *Bûcherons*, huile sur verre, 1959. Son œuvre évolue de plus en plus vers une vision poétique et nostalgique de la vie paysanne. En participant à la Biennale de São Paulo de 1955 et à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958, il accède à la reconnaissance internationale. Cette exposition internationale a donné l'impression que leur travail primitiviste était représentatif de l'art yougoslave moderne.

Franjo Mraz (1910-1981),
peinture sur verre.

Franjo Mraz est l'un des plus importants artistes naïfs d'Europe de l'Est.

Ils allaient aux champs, menaient la vache au pâturage et emmenaient avec eux crayon et papier caché sous leur chemise. Ils y dessinaient l'entourage immédiat et les activités de leur région.



Franjo Mraz (1910-1981), peinture sur verre.

Une peinture donc centrée sur la vie rurale et religieuse qui parle de l'attachement à la terre. Toutefois, au-delà d'un simple désir de représenter la beauté de ces scènes populaires, Mraz comme beaucoup d'artistes de Hlebine, désirait faire de sa peinture une arme pour lutter contre les injustices sociales et les difficultés économiques que subissait son peuple, et ce malgré les directives et les pressions du régime.



Mirko Virius (1889-1943), *Retour sous la pluie*, peinture sur verre, 1939.

Mirko Virius (1889-1943), *Retour sous la pluie*, peinture sur verre, 1939.

Importance des campagnes, de la vie simple des petits villages. L'art pictural se voulait une arme pour lutter contre les injustices sociales et les difficultés économiques sous les pressions du régime.

L'art est là. Il est ce qui reste, pour dire ce qui a disparu au cours de la longue histoire de ces peuples. Lorsque les grandes civilisations, les vastes empires s'éteignent et disparaissent. C'est-à-dire qu'au-delà de la présence des Ottomans, des Austro-hongrois, cette partie des Balkans cherche à retrouver leurs identités originelles.

Raconter des histoires, pour donner quel sens au monde dans lequel on vit ?

Dans un pays comme la Croatie, c'est une source précieuse de traditions orales, de souvenirs et de chimères qui alimentent les ambitions politiques afin de préserver et d'affirmer l'identité nationale.

Les mythes et légendes slaves, les supports fondamentaux de l'imaginaire d'un peuple ...

La fille du doge :

« Dans un des nombreux châteaux qui s'élevaient naguère sur le littoral adriatique, vivait la fille d'un doge de Venise. Elle avait eu pour marraine une Vila (fée) des montagnes qui l'avait comblée des dons les plus précieux. Elle l'avait dotée d'une beauté merveilleuse ; elle lui avait promis qu'elle aurait en mariage le plus beau et le plus noble de tous les hommes.

La dogaresse, de son côté, avait fait tout son possible pour que sa fille n'oubliât jamais cette prédiction. Elle avait mis dans la chambre de Zora (ainsi s'appelait la jeune personne) deux pinsons en cage et les avait dressés à répéter une petite chanson qui comparait Zora au soleil, à la lune, à tous les astres possibles, et déclarait qu'elle devait choisir un mari aussi beau parmi les hommes qu'elle l'était elle-même parmi les femmes.

En effet, à l'âge de 18 ans, Zora était bien la plus admirable et la plus spirituelle de toutes les créatures. Son père lui donnait en dot d'immenses trésors d'or et d'argent, plus les deux îles de Chypre et de Rhodes avec leurs ports, leurs forteresses, leurs magasins remplis de marchandises, leurs innombrables vaisseaux. Assurément, Zora ne devait pas manquer de prétendants ; ils ne tardèrent point à arriver en foule.

Le premier qui se présenta fut un fils d'empereur ; il venait du côté de Stamboul ; il était beau comme une statue qui sort des mains d'un sculpteur. C'était d'ailleurs un héros renommé qui, dans cent batailles, avait défait les Turcs, ces grands ennemis de la chrétienté. Il rapportait au doge et à la dogesse des présents magnifiques en or massif, en pierreries ; il déposa aux pieds de Zora des perles d'une grosseur inouïe ; il les avait naguère arrachées au turban d'un sultan d'Arabie qu'il avait tué dans un duel. [...] »

(Contes populaires slaves choisis et traduits par Louis Léger, Ed. de la Coopérative, 2021, pp.26-28.)

Ensuite, vint à elle, un roi de Caramanie (sur le territoire des provinces turques d'Anatolie) ; puis le fils d'un prince de Milan, grand voyageur sur terre et mer ; un grand seigneur de Hongrie ; un chef cosaque du fond de la Russie ; et finalement le seigneur de la Mort.



Sur quels territoires sommes-nous ?
Quelle partie de l'Europe ?

La Dalmatie est une région historique littorale des Balkans qui s'étire sur la côte est de la mer adriatique. En langue illyrienne, la Dalmatie signifie « le pays des bergers ». Cette langue parlée jusqu'en -200 a peu à peu été remplacée avec la domination romaine. Ces territoires d'ex-Yougoslavie (signifie en slovène « pays des slaves du Sud ») dépourvus de frontières naturelles, sauf le long du littoral adriatique bordé par les Alpes dinariques, s'ouvrent vers l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et l'Albanie. Ils sont pleins de contrastes, groupent des populations diverses par leurs origines, leurs religions, leurs dialectes, leur degré d'évolution économique.

En Istrie, Venise et Byzance affluent

Enchantement dès l'abord de la côte adriatique et ses îles

Au cœur des ruelles tortueuses, palais et cathédrales gardent dans leurs pierres chauffées au soleil, les empreintes romane et gothique, les traces de Byzance et de la Renaissance

A Split, le palais Dioclétien perpétue le souvenir de Rome

(Ces villes dalmates prestigieuses sont les héritières directes des anciennes cités illyriennes, grecques et romaines. Les vestiges qui subsistent sur le littoral croate et au long des îles adriatiques le traduisent.)

Dubrovnik et l'art baroque qui exprime le génie propre à la nation croate

Entre les deux rives de l'Adriatique, il y eut, tout au long des siècles, des échanges. Des artistes italiens viennent à Dubrovnik et en Dalmatie pour construire des bâtiments publics et en sens

inverse, des bâtisseurs d'églises dalmates s'aventurent vers les Pouilles, les Marches et la Toscane pour y réaliser des constructions analogues

Plus au cœur des terres, c'est déjà un autre monde, une autre vie, à quelques kilomètres des stations balnéaires : petits villages du Monténégro si sauvages et réservés : le cosmopolitisme de Sarajevo où, dans le ciel, les minarets ont supplanté les cyprès, tout comme à Mostar.

Les images s'enchaînent, se multiplient à l'infini, bousculant les siècles et les cultures. Richesses artistiques et naturelles, mais aussi approche des modes de vie, traditions et coutumes vers l'identité des communautés.

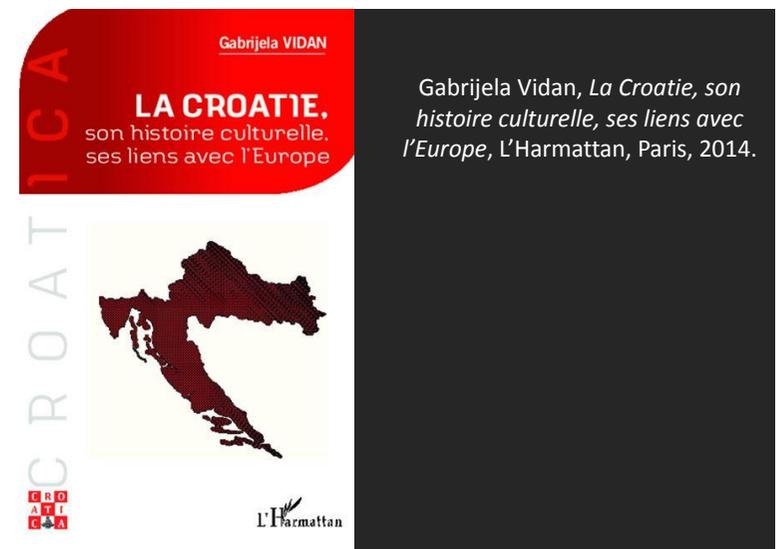
Gabrijela Vidan, *La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 2014.

Que choisir pour une découverte de ces terres dalmates ?

Vers qui me tourner ?

Quelques judicieuses propositions de Monsieur Baric que je remercie déjà, et qui me réconfortent dans une possible orientation pour présenter « un peu » de la longue et si riche histoire de ces cultures. Ses suggestions se sont déployées par la lecture de l'ouvrage de Gabrijela Vidan, *La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 2014. Ainsi que par la consultation de certains sites au fil du rassemblement de documentation.

Il s'agit à chaque fois de relever une forme de défi, dans le temps si court disponible pour approcher des mondes inconnus à d'abord doucement apprivoiser. Et celui-ci est de taille ! Ces peuples sont proches de qui nous sommes, européens de surcroît, leurs modes de vie se nourrissent en d'autres terres et influences.



Gabrijela Vidan, *La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 2014.



Aucun de ces pays d'Europe n'a ressenti, avec une telle acuité et pendant si longtemps, les influences opposées de l'Orient et de l'Occident. Une position qui procurera de nombreux avantages, notamment sur le plan culturel. Jusqu'à nos jours, tous les changements profonds ont été conditionnés par des migrations qui ont parfois renouvelé presque complètement la structure ethnique des habitants.

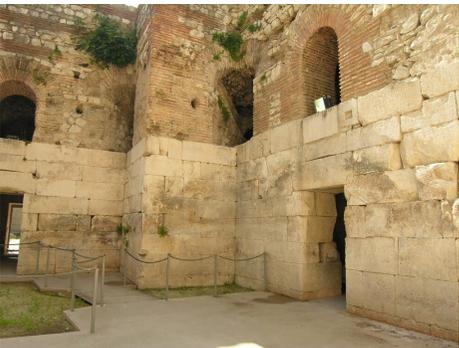
- ° Ve siècle ANE, pénétration des Celtes dans la péninsule des Balkans ; la civilisation hellénique rayonnait le long des rivages adriatiques
- ° suivie de l'occupation romaine bien visible dans les arènes de Pula en Istrie ; dans le plan de vieilles cités comme Dubrovnik, et dans les ruines prestigieuses du palais de Dioclétien à Split

Split s'ouvre sur l'Adriatique par son grand port qui a généré une ville tentaculaire. La vieille ville près du port étonne encore et toujours par son incroyable synthèse architecturale. La cathédrale a été construite au Moyen Age en réutilisant les matériaux de l'ancien mausolée. Des églises romanes des XIIe et XIIIe siècles, des fortifications médiévales, des palais gothiques du XVe siècle et d'autres palais de style Renaissance et baroque composent le reste de la zone protégée.



Les ruines du palais de Dioclétien construit entre la fin du IIe et le début du IVe siècle, Split.

La fondation de l'actuelle ville de Split est liée à la construction du palais de Dioclétien en 295 (date à laquelle l'empereur, après l'incendie de son palais de Nicomédie en Asie Mineure, s'installa dans sa nouvelle résidence, non loin d'où il était né). Il s'y retire après son abdication en 305. L'empereur Dioclétien y a vécu l'essentiel des dernières années de sa vie et, à sa mort, son corps a été déposé dans un sarcophage placé dans le mausolée qu'il y avait fait construire.



Ce vaste et pompeux palais fait partie des forteresses et des édifices monumentaux qui sont élevés dans les provinces illyriennes. Elles deviennent exceptionnellement importantes pour l'Empire romain pour se défendre contre l'envahisseur barbare. Création d'imposantes fortifications.

Le palais de Dioclétien dont les ruines sont toujours imposantes, forme comme une petite cité dans la ville, avec ses ruelles étroites et ses places largement ouvertes. L'enceinte est relativement bien conservée. A l'intérieure, le temple de Jupiter et le mausolée de Dioclétien.



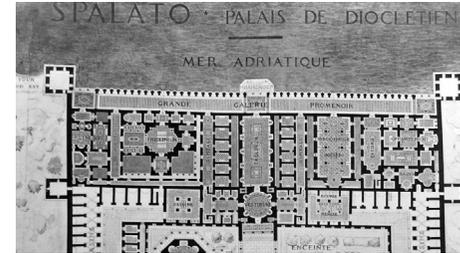
Complexe historique de Split avec le palais de Dioclétien (vieille ville), vue du ciel.



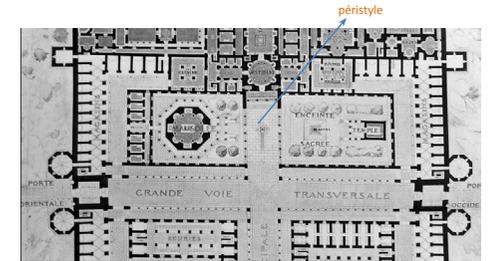
Ernest Hébrard (architecte, archéologue et urbaniste français), reconstitution en 1912 du Palais de Dioclétien, Split (colorisation moderne).

Ernest Hébrard (architecte, archéologue et urbaniste français), reconstitution de 1912 du Palais de Dioclétien, Split (colorisation moderne).

Plan du palais de Dioclétien (détail), Split, reconstitué par E. Hébrard, en 1912. (2 dias)
Le Péristyle (une galerie de colonnes faisant le tour extérieur ou intérieur d'un édifice) est constitué en réalité des façades des trois monuments qui le bordent : le vestibule monumental des appartements privés au sud, le porche du Mausolée à l'est, et la façade du téménos (espace sacré constituant un sanctuaire) du Temple de Jupiter à l'ouest.



Plan du palais de Dioclétien (détail), Split, reconstitué par E. Hébrard, 1912.



Plan du palais de Dioclétien (détail), Split, reconstitué par E. Hébrard, 1912.



Dioclétien, vue du péristyle. Les colonnes sont en granite rouge d'Égypte pour douze d'entre elles, et en marbre pour les autres.

Palais de Dioclétien, mausolée, tour de la cathédrale Saint-Domnius et péristyle. Le mausolée de l'empereur romain Dioclétien converti en église en 650, se situe aujourd'hui dans la cathédrale Saint-Domnius (patron de la ville).

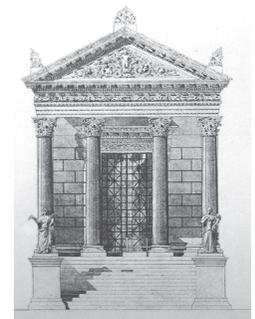


Palais de Dioclétien, le mausolée, la tour de la cathédrale Saint-Domnius et le péristyle.



Palais de Dioclétien (Split), vue intérieure de la coupole hémisphérique du mausolée.

Palais de Dioclétien (Split), vue intérieure de la coupole hémisphérique du mausolée.



Façade du temple de Jupiter restituée par E. Hébrard en 1912.

Vue actuelle de la façade du temple.

Façade du temple de Jupiter restituée par E. Hébrard en 1912. Vue actuelle de la façade du temple.



Origine et expansion des Slaves (Ve - Xe siècles).

Poursuivons les grands moments de l'histoire :

Origine et expansion des Slaves (Ve-Xe siècles).

° fin VIe siècle, arrivée des Slaves venus des plaines russes à travers les Carpates. Ils imposent leur langue et leur histoire sur les divers territoires de la péninsule balkanique alors aux mains de l'Empire romain d'Orient (sous le règne de Justinien), et en Adriatique (Istrie, Albanie)

et se divisèrent en d'innombrables tribus : les Slovènes, les Croates, les Macédoniens, les Monténégrins, les Serbes.

Le monde antique classique et sa civilisation prennent fin alors, fortement détruits. L'entrée en contact avec les héritiers des cultures romaine et byzantine fut très précieuse aux peuples slaves (conversion de la population au christianisme). La partie orientale se rattacha à Byzance, pendant que la partie occidentale se rapprochait des pays qui s'étaient formés sur le territoire de l'ancien Empire romain d'Occident.

° Dès 850, à l'époque des premières principautés croates (à Rizinice et à Nin en Dalmatie), s'ouvrent des monastères où s'installent les bénédictins (représentants du monachisme occidental) qui veilleront au maintien du latin et de la tradition classique. Les abbayes bénédictines jouent un rôle civilisateur au moins jusqu'au XIIIe siècle. Parallèlement au latin que les fidèles ne comprennent pas, mais qui reste la langue officielle des princes croates,

le slavon d'église pénètre en Dalmatie vers la fin du XIe siècle grâce aux disciples de Cyrille et Méthode. Ils viennent évangéliser le peuple en langue slave, introduisant l'écriture glagolitique et la liturgie slave.

° Pendant près de dix siècles, ces peuples sont restés écartelés entre deux empires ennemis, l'ottoman d'une très longue durée (de 1229 à 1923, qui annexe la Bosnie en 1462) à l'est, et l'austro-hongrois à l'ouest.

(L'Empire austro-hongrois, un État européen né en 1867 et terminé en 1919 (à l'issue de la Première Guerre mondiale), était composé d'un vaste territoire d'Europe centrale et orientale et gouverné pendant presque toute son existence par le monarque François-Joseph. Des territoires seront annexés : Slovaquie, Slovénie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Ukraine, Pologne, Roumanie, République Tchèque, Serbe.)

° Au XIXe et XXe siècles, ils s'en sont émancipés pour subir tous, dans la 2e moitié du XXe siècle, des régimes communistes dont l'effondrement a débouché sur l'adhésion de certains d'entre eux à l'Union européenne (Slovènes en 2004, Croates en 2013, ...)

A travers des temps forts mais aussi des temps faibles, ces peuples veulent se distinguer dans ce qui leur assure une continuité, c'est-à-dire d'abord la langue et l'héritage littéraire et artistique.

Il m'apparaît que la narration est essentielle chez ces peuples pour qui l'oralité et le maintien ainsi de l'usage de la langue vernaculaire, les chants populaires lors des processions religieuses, la transposition de textes fondateurs en interprétation musicale théâtralisée les singularisent.

Une évidence pour moi, me laisser guider par les projets de Katerina Livljanic'. Car comme l'écrit Gabrijela Vidan « permettons à la musique d'avoir cette fonction régénératrice ».

Avec Katarina Livljanic' qui interroge leur rapport au passé, et pose un intérêt tout particulier pour le monde slave méridional :

Photo : Katarina Livljanic', en 2014 à l'abbaye de Royaumont (aujourd'hui espace de résidence pour des musiciens, danseurs et chanteurs), à Asnières sur Oise (Nord de Paris) – capture d'écran.

Musicologue, chanteuse, fondatrice à Paris en 1997 de l'ensemble vocal Dialogos qu'elle dirige également. Elle mène un travail de recherche afin de faire (re) découvrir un répertoire inédit. Ensemble, ils font revivre les traditions orales et musicales de l'Europe, du Moyen-Age à nos jours, avec un intérêt particulier pour le monde slave méridional. Dans un langage musical basé sur des sources médiévales, entre plain-chant, mélodies traditionnelles et polyphonies, le passé est utilisé comme une matière vive, forte et vitale. La grande musicalité et la théâtralité contemporaine révèlent la beauté intemporelle de ces histoires qui semblent avoir traversé le temps.

Ce qui « nous éclaire sur la fragilité de notre connaissance du passé car elle est limitée à ce que nous avons, condamné à ignorer ce que nous ne savons pas », dit-elle.



Carte, situation de la ville de Zadar en Croatie.

Il faut réinventer cette musique en se nourrissant de tout ce qui vient du Moyen Age, des textes et des lieux (églises, abbayes). « Je n'ai pas de musiciens dans ma famille. J'ai grandi en Croatie, à Zadar, dans une ville au bord de la mer qui a beaucoup d'architecture romane. J'ai eu la chance de grandir à côté d'une église romane du IXe siècle, dans laquelle il y avait un festival de musique ancienne. Et j'ai entendu ces répertoires enfant. Vous y reconnaissez quelque chose qui vous attire. Je me souviens à l'époque j'appelais cela ma musique. »

Katarina Livljanic'

Photo : Zadar, église romane Saint Donat, et ses célèbres soirées musicales dites « Soirées musicales de saint Donat » en juillet et en août (Croatie).

Situé au centre d'une région presque plate, un golf très profond au fond duquel se trouve le port de Zadar. Les vieilles villes de la côte orientale de l'Adriatique sont pleines de monuments culturels et historiques. Mais à Zadar, il y eu une continuité ininterrompue de deux millénaires. Autrefois capitale de la Croatie dalmate et son centre culturel à travers des siècles, elle a attiré l'attention des voyageurs par la qualité de ses monuments historique et la beauté de ses sites. En 1202, elle ne fut pas épargnée par les Croisés. Zadar, très chrétienne est assiégée et pillée.



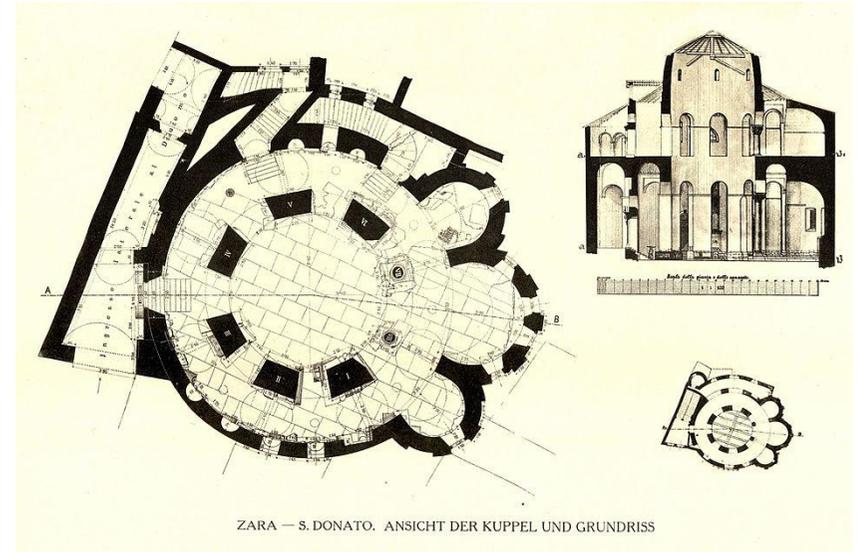
Eglise saint Donat d'architecture byzantine, les vestiges romains (Forum), le clocher de Sainte Anastasie, Zadar (Croatie).

Eglise saint Donat d'architecture byzantine, les vestiges romains (Forum), le clocher de Sainte Anastasie, Zadar (Croatie).

Edifiée sur l'ancien Forum (qui était le centre de l'antique Zadar), l'église Saint-Donat (du nom de l'évêque qui la fit achever au IXe siècle) est la plus grande construction préromane de Croatie. Elle repose sur des fondations qui se composent des fragments de l'architecture monumentale romaine. Les ruines des monuments antiques ont d'ailleurs fournis les matériaux de construction de l'édifice.

Eglise saint Donat à plan central, construite entre 806-812. (3 diées)

Elle est l'une des plus impressionnantes églises à plan central de l'Europe carolingienne (elle rappelle la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle où le modèle carolingien des 3 absides est agrémenté d'éléments venant de l'Orient byzantin). La salle centrale, surmontée d'une galerie, est entourée d'un déambulatoire circulaire et de trois absides. Elle était jadis couverte d'un dôme. Cette forme circulaire est typique de l'architecture byzantine en Dalmatie. Aujourd'hui désacralisée, elle est principalement dédiée à l'écoute de la musique sacrée médiévale et de la musique de la renaissance.



ZARA — S. DONATO. ANSICHT DER KUPPEL UND GRUNDRISSE
L'église Saint-Donat à plan central, construite entre 806-812.



Cathédrale Sainte Anastasie, romane, XIIe-XIIIe siècle ; le clocher s'élève vers le milieu du XVe siècle, Zadar (Croatie).

Autre exemple d'une église romane, la monumentale basilique (d'abord dédiée à l'apôtre Pierre) rebaptisée Sainte-Anastasie, lorsqu'au début du IXe siècle l'évêque Donat (de Zadar) reçoit les reliques de la martyre syrmienne (la Syrmie, ancienne province historique de Hongrie). Les origines de ce bâtiment remontent à une basilique chrétienne construite aux IVe et Ve siècles.



Cathédrale Sainte Anastasie, romane, XII^e-XIII^e siècle ; le clocher s'élève vers le milieu du XV^e siècle, Zadar (Croatie).

Extraits du film « Judith » tourné en septembre 2010 à l'église St Donat à Zadar (Croatie), en coproduction avec la Télévision Nationale Croate. (Judith. Une histoire biblique de la Croatie renaissante, (DVD + CD+ film documentaire) Alpha productions 2013. (13 dias) <https://www.ensemble-dialogos.org/index.php/fr/video>

Une voix de femme s'élève de l'atmosphère tendue d'une ville assiégée. L'interprétation par Katarina Livjanić de cette histoire ancrée dans la Renaissance dalmate, transforme une narration biblique en une expérience théâtrale, tissée autour de personnages qui ont émergé du texte pour devenir profondément humains et vivants pour nous aujourd'hui. Les sonorités mystérieuses du chant glagolitique dalmate forment la structure musicale de cette histoire dramatique. Accompagnant la voix, de riches sons de violon et de flûtes médiévaux donnent au texte de Marko Marulić une couleur dramatique unique.

Je vous cite cette figure biblique qu'est Judith qui séduit et décapite le puissant général Holopherne, l'ennemi, pour libérer son peuple. Son histoire est devenue un fondement de la littérature croate médiévale par la mise en vers du poète dalmate Marko Marulić, au début XVI^e siècle. Écrit en croate, à la manière des vieux poèmes glagolitiques traditionnels, ce récit est l'un des rares textes que Marulić ait écrit dans sa langue maternelle, probablement destiné à un public féminin qui n'était généralement pas familier avec la langue latine.



Judith (d'après l'histoire biblique, Renaissance croate), basé sur Judita de Marko Marulic' (Venise 1501); adaptation du livret, voix et direction Katarina Livjanić' avec l'Ensemble Dialogos.

Judith, ce projet de reconstruction musicale, s'appuie sur les sources anciennes en Dalmatie médiévale. Elles sont semblables à un petit nombre de mélodies glagolitiques archaïques utilisées pour la narration dans le contexte des chants hautement émotionnels et dramatiques liés à la Passion ou aux rituels de la Semaine Sainte. Ce répertoire liturgique chanté dans la langue vernaculaire locale (slave de l'Église croate) tout en appartenant au rite romain, a été conservé dans des manuscrits écrits en alphabet glagolitique, et utilisé dans la Croatie médiévale. Des sources écrites mentionnent l'existence de ce chant en Dalmatie dès le XI^e siècle, au sein des cercles d'ecclésiastiques qui ne parlaient pas le latin.

Ce qui permet d'évoquer la succession et évolution de l'alphabet glagolitique, à l'écriture cyrillique, vers la littérature croate en écriture latine, ainsi que la place particulière de Marko Marulić, le « père des lettres croates ».

2. La tradition de l'écriture cyrillique croate remonte, elle, au XIIe siècle et a duré sans interruption jusqu'au XVIIIe siècle, avec des utilisations sporadiques même au XXe siècle. Bien sûr, il y a incomparablement plus de monuments glagolitiques croates que cyrilliques, sans parler de la

3. formidable littérature croate en écriture latine depuis le XVe siècle (qui constitue le 3 temps). Cependant, c'est le fait que le cyrillique croate représente un patrimoine culturel important. Cette écriture était en usage chez les Croates en Dalmatie (en particulier dans l'arrière-pays de Split et de Makarska), dans la région de Dubrovnik et en Bosnie-Herzégovine.



Procession de la Passion, Semaine sainte à Hvar (île croate).

Procession de la Passion, Semaine sainte à Hvar (île croate). (3 dias)

La procession de la Passion sur les îles croates (comme à Hvar par exemple) a une tradition séculaire avec ses racines au Moyen Âge. Elles ne sont pas organisées par l'Église ou les prêtres, mais par des laïcs, c'est-à-dire par des confréries de villageois. Les musicologues considèrent les chansons passion en Croatie parmi les plus anciennes d'Europe. Chaque printemps, un festival du patrimoine de la passion croate (Pasionaska bastina) se tient à Zagreb. Ces chants glagolitiques croates du Carême retracent un lien direct avec les ancêtres, les racines et la croyance religieuse prolongeant une tradition ininterrompue de l'histoire croate.

[...] La frontière entre les influences latines et les racines slaves nous intéresse tout particulièrement. La côte croate est très longue, bordée de nombreuses îles, ces petits mondes isolés sur lesquels les gens parlent parfois des dialectes différents malgré la distance qui leur permet de crier d'une rive à l'autre et de s'entendre, elle cache des mondes musicaux très différents.

Le chant glagolitique possède cette curieuse valeur d'une « musique ancienne » qui n'a jamais eu le temps de devenir ancienne car elle résonne toujours dans les ruelles et les églises dalmates, sans être jamais obligée de se taire. » Katarina Livljanic

« Le glagolitique est une forme de « résistance spirituelle latente, une réaction défensive contre différentes pressions à l'encore de notre intégrité nationale, et ce mécanisme de protection trouve son instrument le plus valable dans la sauvegarde de la langue ». (Gabrijela Vidan, *La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 2014, p.23.)

Une particularité à relever : la coexistence pendant plusieurs siècles de la liturgie latine et de la liturgie en slavon traduit la rivalité entre les villes (de Dalmatie et la ville de Zagreb-siège d'évêché depuis 1094) et les campagnes. Cette tolérance réciproque répond aux objectifs des Princes croates qui ainsi s'assurent à la fois du soutien du puissant clergé de l'Église catholique romaine et de celui de religieux glagolitiques observant la liturgie slave, et qui prêchaient dans les campagnes et menaient l'existence des pauvres.

Sans cette tradition glagolitique, il n'y aurait pas de continuité assurée dans la littérature croate en langue vernaculaire, et pas de culture d'élite soutenue par une culture populaire.



Vue d'un Cimetière de pierres tombales médiévales ou *Stećci*, XIV^e-XV^e siècle, site Grčko groblje, site archéologique de Hrta, municipalité de Prijepolje (Serbie).

Vue d'un Cimetière de pierres tombales médiévales ou *Stećci*, XIV^e-XV^e siècle, site Grčko groblje, site archéologique de Hrta, municipalité de Prijepolje (Serbie). (2 dias)
 Un autre témoignage extraordinaire de la culture médiévale : les *stećci* ou cimetières de pierres tombales. Caractéristiques de régions de la Bosnie-Herzégovine, de l'ouest de la Serbie, de l'ouest du Monténégro et dans le centre et le sud de la Croatie. Datés entre le XII^e et le XVI^e siècle, leur surface a été soigneusement sculptée, et dans plusieurs cas lissée.

Cimetière de pierres tombales médiévales ou *Stećci*, Sainte Barbara, village de Dubravka, à Konavle, à proximité des frontières de la Croatie, du Monténégro et de la Bosnie-Herzégovine.

La nécropole de 104 pierres tombales est située près du village de Dubravka à Konavle à proximité des frontières de la Croatie, du Monténégro et de la Bosnie-Herzégovine. Le site comprend aussi l'église de sainte Barbara construite en 1889 sur le site d'une église plus ancienne. Il est entouré de pierres sèches.

Deux types de *stećci* dominant : les coffres et les dalles. Les ornements comprennent des motifs de vignes stylisées, de rosettes et de croix, d'arc et de flèche, de bras et de main.



Cimetière de pierres tombales médiévales ou *Stećci*, nécropole de Gvozno, Kalinovik (Bosnie-Herzégovine).



Cimetière de pierres tombales médiévales ou *Stećci*, calcaire, Maculje, Novi Travnik (Bosnie-Herzégovine).

Cimetière de 150 pierres tombales médiévales ou *Stećci*, calcaire d'une carrière voisine, Dugo polje à Blidinje, Jablanica (Bosnie-Herzégovine).
 Le motif le plus courant est celui de la rosace, suivi de celui de la croix, dont 4 stylisées et 1 double croix. Il y a 16 croissants de lune, le plus souvent combinés avec une rosette. Des bordures encadrent les panneaux sous forme de lignes torsadées avec des spirales ou des trèfles dans les espaces vides ainsi que des lignes en zigzag incisées.



Cimetière de pierres tombales médiévales ou *Stećci*, nécropole de Gvozno, Kalinovik (Bosnie-Herzégovine).

Les scènes figuratives comprennent cinq scènes de chasse, deux scènes de joutes, deux danses de roue (une uniquement avec des femmes et une mixte) et une scène de trois personnages sortant d'une tour. Les guerriers sont à pied, armés de masses et d'épées. La scène figurative la plus intéressante est celle avec un animal mythologique, probablement un cheval ailé avec un serpent. Trois personnages avec les mains sur la poitrine et cinq personnages masculins avec les bras levés ont une signification principalement symbolique. Aucune inscription n'a été enregistrée.



Cimetière de pierres tombales médiévales ou Stećci, calcaire, Maculje, Novi Travnik (Bosnie-Herzégovine).

Cimetière de pierres tombales monolithiques médiévales ou Stećci, calcaire, nécropole de Radimlja, Stolac (Bosnie-Herzégovine).

Les stećci sont utilisés pour l'inhumation par les trois communautés chrétiennes médiévales, l'Église orthodoxe, l'Église catholique et l'Église de Bosnie (qui a duré environ jusqu'à la 2e 1/2 du XVe siècle).

Pour la plupart sculptés dans du calcaire, ils présentent une diversité de formes (dalles, coffres, pierres tombales à pignon, piliers et croix monumentales) et un large éventail de motifs décoratifs, symboliques et religieux ainsi que des scènes de la vie quotidienne. Ils sont associés aux contes folkloriques et féeriques locaux, aux superstitions et aux coutumes; et leur épigraphie et leurs reliefs ont considérablement influencé la littérature contemporaine et d'autres formes d'art dans les 4 pays.



Cimetière de 150 pierres tombales médiévales ou Stećci, calcaire, Dugo polje, Blidinje, Jablanica (Bosnie-Herzégovine).

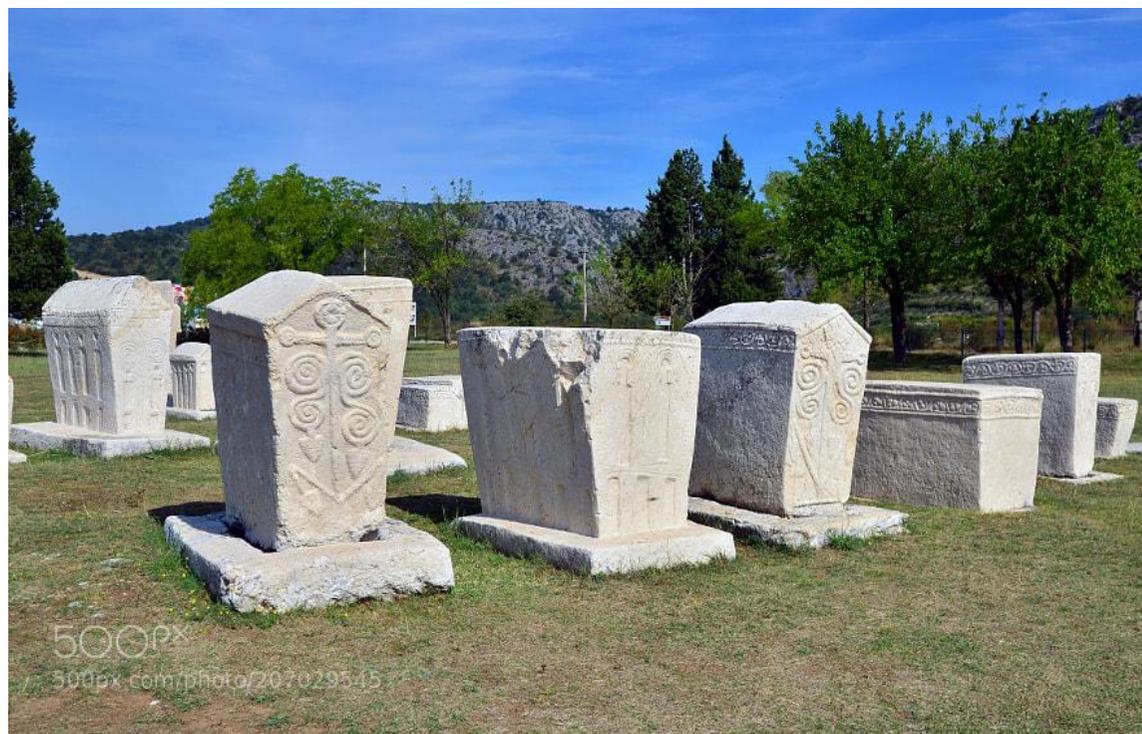
Inscriptions sur les stèles funéraires bosniaques, appelées « stecci ».

Les stèles funéraires bosniaques appelées « stecci » sont ornées de motifs et de textes gravés, sur lesquelles on dit « les morts parlent aux vivants ».

Ainsi, « La Bosnie médiévale surprend par la richesse de ses traditions et la coexistence de nombreuses religions sur cette terre si petite et si riche : catholique, orthodoxe, juif, musulman, mais aussi hérétiques chrétiens... Leurs textes et traditions liturgiques survivent encore aujourd'hui dans des manuscrits mystérieux de langues et graphies diverses (latine, cyrillique, glagolitique...) mais également dans de nombreuses traditions orales, chants et rituels. » Katarina Livljanic



Cimetière de pierres tombales médiévales ou Stećci, calcaire, nécropole de Radimlja, Stolac (Bosnie-Herzégovine).





Chant traditionnel de Srijane, appelé « ganga », par trois chanteurs (capture d'écran).

Ensembles Dialogos et Kantaduri (chanteurs traditionnels croates), Les anges hérétiques. Rituels et croyances populaires en Bosnie et Herzégovine au Moyen Age (capture d'écran).

L'ensemble Dialogos rejoint autour de ce programme des musiciens traditionnels, pour chercher paix et sens dans cette terre ravagée par les guerres et les haines, dont les stigmates sont encore visibles.

« Le programme Les anges hérétiques est certainement inspiré par une histoire très forte. C'est que un jour, je me suis penchée sur les textes qui sont gravés dans les stèles funéraires bosniaques qu'on appelle « stećci » et sur lesquelles on dit « les morts parlent aux vivants ».

Et sur une de ces stèles, il y avait une inscription qui disait « quand j'ai voulu exister je n'ai pas pu ». Ce texte m'a vraiment ému très profondément et je suis partie à la recherche d'autres textes de ces stèles funéraires qui en soi sont très intéressantes. Et je suis tombée dans ce chrétien médiéval qui se crée un peu comme mémoire après leurs morts à travers ces inscriptions. Et puis des reliefs magnifiques que l'on trouve sur certaines de ces stèles. »

Chant traditionnel de Srijane, appelé « ganga », par trois chanteurs (capture d'écran).

En Bosnie-Herzégovine, il y a une tradition du chant que l'on appelle « ganga » qui est un chant extrêmement court, très dissonant, chanté à plusieurs voix, et qui dure aussi longuement que dure le souffle du chanteur. (Venant de l'arrière-pays dalmate.)

Ensembles Dialogos et Kantaduri (chanteurs traditionnels croates), Katarina Livljanic', Les anges hérétiques (capture d'écran).

Et les textes sur les stèles funéraires sont en quelque sorte aussi un souffle, une pensée très courte. Je les ai sentis très bien en liaison avec ce genre de musique. Et donc là, à partir de ce moment, j'ai créé un scénario comme une espèce de livret dans lequel j'ai mis les textes des stèles funéraires, quelques textes qui venaient des chrétiens bosniaques, qui étaient des textes un peu particuliers car jugés comme hérétiques et du côté catholique et du côté orthodoxe, donc d'une église tout à fait particulière.



Ensembles Dialogos et Kantaduri (chanteurs traditionnels croates), Katarina Livljanic', Les anges hérétiques (capture d'écran).

Il y a des textes de l'apocalypse, comme il y a des textes qui parlent de la création du monde. Et là, on a un texte que j'aime beaucoup, qui vient des chrétiens bosniaques qui commence par la question : « Pourquoi Dieu a créé ce monde ? » Et il parle de ces anges qui sont autour de lui qui sont sur la terre, sous la terre, qui sont créés dans les os qui sont forts comme le marbre et la pensée est aussi rapide et aussi légère comme une étincelle divine. » Katarina Livljanic'



Cathédrale romane, 1240, Trogir (Croatie).

Cathédrale romane, portail du maître Radovan, 1240, Trogir (Croatie).

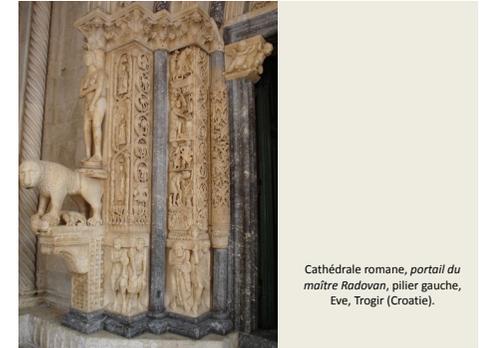
La cathédrale romane est située dans la ville de Trogir, non loin de Split. Il est noté sous la lunette du portail : « ce portail est construit par Radovan, le meilleur entre tous de cet art ainsi qu'il est visible d'après les statues et reliefs ».

Photo : Le portail relate les scènes de la vie du Christ tout en décrivant la vie quotidienne des artisans et des paysans des environs dans leurs gestes les plus profanes. Cette vision du monde, à la fois païenne et profondément poétique, s'exprime dans les gestes d'un tailleur de pierre du peuple par lequel un spectacle religieux devient une scène plus que naturelle – la mère baignant son nouveau-né est belle, en chair, l'enfant est bien bâti.

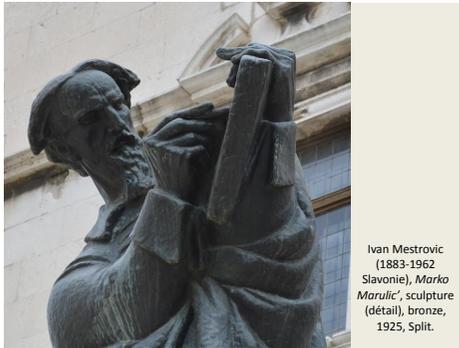


Cathédrale romane, portail du maître Radovan, 1240, Trogir (Croatie).

Les statues d'Adam et Eve représentent des gens du village voisin qui ont peut-être honte de leur nudité totale, mais elles restent là et flanquent le portail en pleine ville. L'interprétation réaliste, voire irréligieuse de maître Radovan et de son école, est sans égale à son époque ; elle exprime l'esprit local et populaire dalmate. Cependant l'artiste n'ignore pas ce qui se passe ailleurs et, pour certains, son œuvre se situe déjà dans la grande tradition du gothique européen. (Gabrijela Vidan, La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe, L'Harmattan, Paris, 2014, p.35.) Pour l'historien Jacques Le Goff : « L'imaginaire de Radovan est celui d'un grand sculpteur occidental, européen, un grand artiste de l'Europe occidentale dans sa composante italo-croate, un des grands artistes de cette renaissance qui s'inspire de l'antique pour faire du neuf, ... Nous sommes ici, à Trogir, avec Radovan et son imaginaire, en pleine renaissance, c'est-à-dire en plein Moyen Age. » (Idem, p.35.)



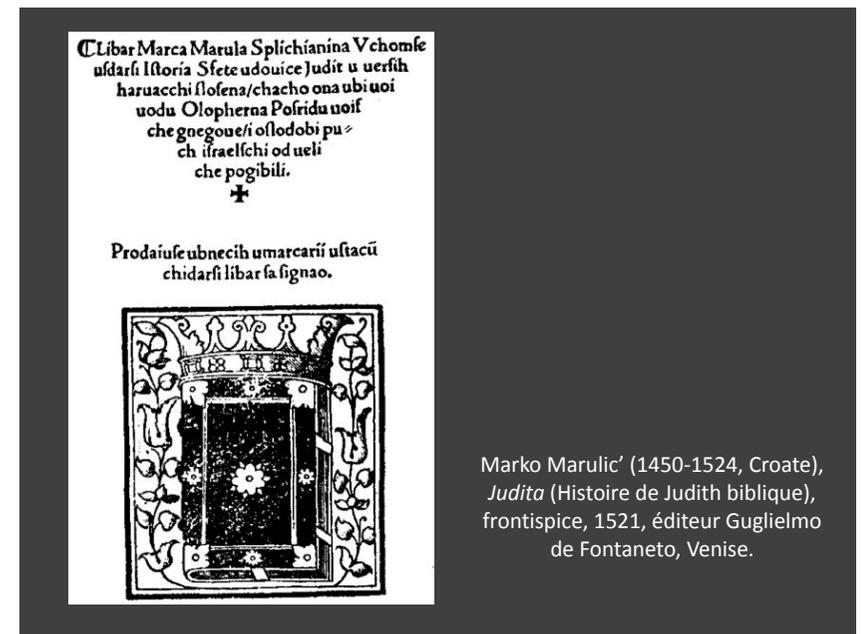
Cathédrale romane, portail du maître Radovan, pilier gauche, Eve, Trogir (Croatie).



Ivan Mestrovic (1883-1962 Slavonie), Marko Marulić, sculpture (détail), bronze, 1925, Split.

Ivan Mestrovic (1883-1962 Slavonie), Marko Marulić, sculpture (détail), bronze, 1925, Split. Marko Marulić (1450-1524), le « père des lettres croates » dont l'existence correspond au début de la Renaissance en Croatie. Toute la Dalmatie, y compris les îles, sont sous domination vénitienne.

Marko Marulić (1450-1524, Croatie), Judita (Histoire de Judith biblique), frontispice, 1521, éditeur Guglielmo de Fontaneto, Venise. L'œuvre de Marko Marulić permet d'évoquer la question de la prise de conscience nationale qui s'exprime dans la littérature et se conçoit comme un instrument efficace de résistance à différentes méthodes d'assimilation. A la différence de nombreux humanistes dalmates, il a vécu la plus grande partie de son existence à Split, ville vénitienne à l'époque. Ce grand écrivain est trilingue (latin, croate, italien), mais son talent s'exprime mieux lorsqu'il utilise le croate.



Marko Marulić (1450-1524, Croatie), Judita (Histoire de Judith biblique), frontispice, 1521, éditeur Guglielmo de Fontaneto, Venise.

Je retiens l'épopée Judith (Judita écrite en 1501 et publiée à Venise en 1521), fruit d'une inspiration humaniste authentique s'appuyant fortement sur le récit biblique du Livre de Judith, sa principale source. Ensuite, il puise à l'Enéide de Virgile, sans oublier de recourir aux exempla du Moyen Age, notamment pour décrire les désordres de l'ivresse dans le camp d'Holopherne, ou les attraits de Judith, la belle juive. Marulic' s'astreint également à composer selon les « lois des poètes d'antan », c'est-à-dire qu'il veut rester fidèle aux anciens « rimeurs » les poètes croates traditionnels et populaires.

Judith, épopée exemplaire de la Renaissance « rendue en vers croates » dit le sous-titre de l'ouvrage, est la première œuvre imprimée en langue vernaculaire. En effet, l'auteur a décidé de raconter l'histoire de Judith, « dans notre langue » insiste-t-il, afin qu'elle puisse être comprise de ceux qui n'ont pas l'habitude de lire en latin.

Evoquons les détails de la tenue d'apparat de Judith qui, après une ardente invocation au Seigneur, va se rendre au camp assyrien pour séduire Holopherne et lui couper la tête :

« Et, choisissant ses atours des jours de liesse, elle s'en orna

Mettant sur ses bras un vêtement d'or, des pendentifs à ses oreilles

Et des souliers légers pour s'en chausser.

Avec de tels atours, du moins à mon sentiment,

Elle était digne de siéger avec des princes devant l'âtre

Ou de participer à des fêtes avec des reines

Ou d'être honorée parmi les femmes des bans »

(traduction Charles Béné, Zagreb, 2002, Livre IVe, p.7.).

Le lecteur ou le spectateur de l'œuvre de Marulic' devait bien comprendre le rôle que Judith s'est assigné : sauver son peuple. La situation précaire de la ville de Split, directement menacée à l'époque par les troupes de Soliman qui étaient à ses portes, rappelle le siège des Assyriens. L'acte courageux de Judith, l'héroïne, préfigure la possible protection divine sur la ville natale de Marulic', ou du moins incite à la lutte contre le Croissant.

Judith, dans la grande tradition de la Renaissance, (la présence turque est un danger imminent pour la Chrétienté au début XVIe siècle)

« La pérennité (ou vitalité) du sujet de Judith se retrouve dans d'autres aires culturelles, notamment italiennes, hongroises, françaises et allemandes. Ce thème peut inspirer des objectifs différents, mais qu'il s'agisse de menaces ottomanes ou de conflits politiques ou religieux, Judith incarne la protection divine, toujours juste, et l'appel à l'action. » (Gabrijela Vidan, La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe, L'Harmattan, Paris, 2014, p.56.)

Des ouvrages de maçonnerie sont consacrés à l'art de construire des fortifications. Deux puissances, l'Empire Ottoman et la République de Venise, resserrent leur étau sur les terres croates qui, en plus, subissent l'ascendant politique, administratif et culturel de la Hongrie et, plus loin, des Habsbourg. Ces deux puissances exerçant leur influence sur les thèmes et les modèles esthétiques de la littérature croate.

Même si l'ethnie croate est dispersée dans plusieurs pays, sous différents Princes, il se forge cependant aux XVe, XVIe et XVIIe siècles une identité nationale, linguistique et politique, qu'il est facile de reconnaître à la lecture des œuvres littéraires nées en ces siècles de tourmente pour le peuple croate.

Si l'humanisme vit entre l'Antiquité et le Christianisme, il communique dans un espace plurilingue. Est-il déjà pluriculturel ?

(Gabrijela Vidan, La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe, L'Harmattan, Paris, 2014, pp.41-42.)

Grâce à la libre circulation des imprimeurs et de leurs œuvres, à la création de bibliothèques privées à côté de celles qui sont rattachées à l'Eglise, les liens que nouent les humanistes croates avec leurs homologues en Italie, Hongrie, Allemagne, France et Pays-Bas sont de plus en plus suivis.

Les Vénitiens, maîtres à l'époque de la plus grande partie du littoral croate, jouèrent un rôle utile pour répandre les nouveaux souffles d'inspiration venus essentiellement de Toscane.

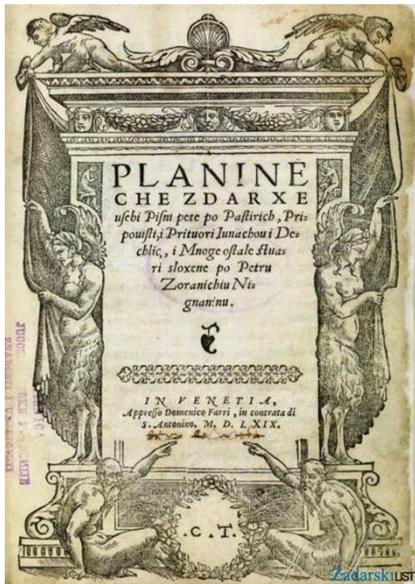
Des membres de la communauté croate et/ou slave s'installèrent très tôt en Vénétie. Nombre d'artisan, tailleurs de pierre, verriers, peintres, musiciens et surtout imprimeurs s'installent à Venise pour y gagner honnêtement leur vie. (Idem, p.42)



Zadar, Place Petar Zoranic, colonne romaine.



Zadar, Place Petar Zoranic, colonne romaine. (2 dias)
 Zadar est l'une des plus anciennes villes de l'Adriatique. Le noyau de sa Vieille Ville montre un plan orthonormé hérité des Romains, et dans le Forum il y a des vestiges Romains. L'Est atteste le passé vénitien. Le quartier de la Place Nationale montre des belles façades gothico-Renaissance. Une des places porte le nom de Petar-Zoranic, avec sa colonne romaine et des vestiges d'une porte du 1er siècle qui provenait du Forum. Cette place laisse voir des sites archéologiques sous verre.



Petar Zoranic' (1508-1569, Croatie), *Planine (Montagnes)*, publiée en 1569, Venetia.

Petar Zoranic' (1508-1569, Croatie), *Planine (Montagnes)*, publiée en 1569, Venetia.
 Poète de Zadar qui traite le thème de l'évasion. Avec ses *Montagnes (Planine)*, terminée en 1536, publiée en 1569) considérées comme le premier roman croate, Zoranic' se démarque de la tradition des paysages idylliques pour trouver son inspiration dans d'autres modèles. Le voyage imaginaire dans les montagnes de l'arrière-pays de Zadar lui permet d'évoquer les malheurs qui s'abattent sur la Croatie démembrée. Plutôt que de décrire les beautés naturelles des paysages arcadiens ou quelques rares bergers gardent encore des troupeaux décimés par des attaques de loup venue de l'Est (ce sont les Turcs) il doit affronter les reproches de la fée qui habite ces montagnes ténébreuses, la fée Hrvatica (la fée Croate). Cette figure mythique condamne le comportement des Croates qui utilisent des langues étrangères et méprisent leur langue. Le ton patriotique de cette prose, mêlée à de la poésie, répondra entièrement au programme du mouvement d'éveil national du début du XIXe siècle.



El Greco, *Portrait de Juraj Julije Klović* (Giorgio Giulio Clovio, 1498-1578), huile sur toile, 58 x 86 cm, 1571, Collection Farnèse, Museo di Capodimonte, Naples.

El Greco, *Portrait de Juraj Julije Klović* (Giorgio Giulio Clovio, 1498-1578), huile sur toile, 58 x 86 cm, 1571, Collection Farnèse, Museo di Capodimonte, Naples.

Julije Klović était enlumineur et miniaturiste croate de la Renaissance. Il tient ici à la main, une de ses œuvres, il Libro d'ore. Tableau commandé par le cardinal Alessandro Farnèse, lors du séjour de l'artiste croate à Rome.

« Le nombre d'humanistes, de théologiens, d'artistes, de savants qui choisirent de quitter leur patrie est considérable ; il serait juste de reconnaître, sans chercher à se vanter, que l'apport des Croates au patrimoine intellectuel et artistique européen mériterait d'être mieux reconnu, qu'il s'agisse de la contribution de ceux qui ont vécu en dehors de leur pays ou de ceux qui sont restés chez eux. Il ne faut pas non plus insister sur un sentiment précis d'appartenance à tel ou tel terroir ; à cette époque, on pouvait avoir le sentiment d'appartenir à plusieurs entités nationales en même temps ou, plus simplement, à différents cercles de lettrés. » (Gabrijela Vidan, *La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 2014, p.60.)

Notons, que les habitants de la rive de l'Adriatique ne parlent que très peu l'italien, voire pas du tout, et ne connaissent pas le latin. Certains ouvrages paraissent, faisant œuvre de communication en langue croate.

« Dans le domaine des arts, maîtres et praticiens se comprennent plus facilement et les échanges se fondent sur la compétence artistique. Le nombre de peintres et de sculpteurs, d'architectes, de miniaturistes sortis des ateliers croates s'accroît progressivement. L'art ne connaît pas de frontières, il a simplement besoin de s'exprimer et de laisser sa marque ».

(Gabrijela Vidan, *La Croatie, son histoire culturelle, ses liens avec l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 2014, pp.63-64.)



Eglise saint Blaise, baroque, 1714, Dubrovnik (Croatie).

Eglise saint Blaise, baroque, 1714, Dubrovnik (Croatie).

Cette église porte le nom du saint patron local de Dubrovnik, St Blaise - ancien protecteur de la République indépendante de Raguse - dont les reliques : les deux mains et un fragment d'os du visage sont conservées à l'intérieur.

L'église romane du XI^e siècle, a gravement été endommagée lors du grand tremblement de terre de 1667. Ensuite totalement détruite par un incendie en 1706. Alors en 1714, elle sera remodelée sur l'église vénitienne de San Maurizio de Sansovino dans un style baroque.

Elle s'inscrit dans le nombre de beaux et grands édifices baroques qui ornent la ville de Dubrovnik. Aujourd'hui encore, flâner dans la ville signifie être en scène, sur un espace public, se donner en spectacle comme au XVIII^e siècle. La fureur poétique, les intrigues, la vogue du théâtre se répandent dans les villes le long de la côte. L'engouement pour les jeux scéniques où se mêlent genres et styles, comme des thèmes liés au temps des Slaves, aux récits de chevaliers valeureux luttant pour la foi, ...

° Dès 1815, les provinces de l'actuelle Croatie sont composantes de l'Empire d'Autriche (qui n'a pas entrepris de germaniser le pays – l'allemand est une langue militaire). Une diversité de langues existe sur le territoire croate, principalement le latin, le hongrois, l'italien et le croate, qui est un héritage du passé, partiellement maintenu dans le souci de consolider l'Empire neutralisant les forces opposantes.

Dans la Croatie civile, l'enseignement primaire est dans la langue maternelle, le secondaire dispensé en allemand et en latin. L'Eglise catholique s'adresse aux fidèles en langue vernaculaire. Les ecclésiastiques circulant entre les milieux sociaux et donc entre les langues, ont des connaissances linguistiques étendues et jouent souvent le rôle de traducteurs.

La maîtrise de l'allemand est gage d'une possible promotion de l'Empire, mais aussi signe d'appartenance à une bourgeoisie éclairée, urbaine et de culture européenne. Dès le milieu du XXe siècle se développe une production culturelle moderne en croate.

La Croatie sous domination austro-hongroise est un espace linguistique marqué dans le premier quart du XIXe siècle par le recul du latin, ancienne langue d'administration et de culture, l'expansion sans systématisation de l'allemand et un délaissement relatif de l'italien ; le croate commence à passer du statut de vernaculaire à celui de langue nationale, par l'effet d'un travail patriotique qui codifie la langue et constitue un patrimoine culturel moderne, sous forme de journaux, de pièces de théâtre, de romans en croate. Après 1848, l'antigermanisme se développe au profit de la francophilie.

Les pratiques linguistiques en Croatie : complexité d'un multilinguisme prénational qui, au même titre que les cultures nationales, appartient au patrimoine des Européens. (Gabrijela Vidan)

° de 1941 à 1945, la lutte engagée pour libérer le territoire s'était inscrite dans une révolution qui visait à donner le pouvoir aux peuples et à créer une nouvelle société. Mais, après quelques années passées à tenter de reproduire les modèles d'organisation économique et sociale illustrés par l'Union soviétique, la République populaire fédérative de Yougoslavie, soucieuse de préserver l'indépendance des nations qui la constituent et de réconcilier avec leurs traditions la construction en cours, se trouva, en juin 1948, rejetée par les partis composant l'Internationale communiste hors du réseau d'affinités, d'échanges et d'alliances précédemment noués avec les autres démocraties populaires. (Gabrijela Vidan)



Jagoda Buic' (1930-2022, Croatie),
Fallen Angel (L'ange chassé), laine,
chanvre et sisal, 240 x 224 cm,
1967, Londres, Tate.

La rencontre du passé, de l'histoire et du mouvement présent devient le début d'une ère nouvelle, celle du XXIe siècle vers un avenir un peu incertain. En même temps, il est à relever une richesse d'idées, d'inventions en matière littéraire, artistique ou simplement intellectuel. Actuellement, dans l'espace culturel croate, nombre de femmes de lettres et d'universitaires de profils très différents suscitent de plus en plus la curiosité d'un public majoritairement féminin. Poètes, romanciers, journalistes, philosophes, dramaturges, historiennes de l'art, des études interculturelles, de musicologie, ... parmi lesquelles Katarina Livljanic' (né en 1966). (Idem, p.194.)

Jagoda Buic' (1930-2022, Split en Croatie), *Fallen Angel (L'ange chassé)*, laine, chanvre et sisal, 240 x 224 cm, 1967, Londres, Tate.

L'Ange chassé est une tenture murale sculpturale à grande échelle, de forme irrégulière, faite de laine, de sisal et de fil métallique. C'est l'une des nombreuses œuvres créées par Jagoda Buic' dans les années 1960 incorporant des techniques de tissage traditionnelles yougoslaves. Des lignes diagonales et des formes de diamant sont formées à partir des fibres contrastées à l'aide de motifs de tissage en sergé. Les fils de chaîne se divisent pour former des fentes ou des ouvertures et des sections ouvertes, tandis que des bandes enroulées en spirale créent des rayures horizontales sur la surface de l'œuvre. Deux sections symétriques de fils noirs

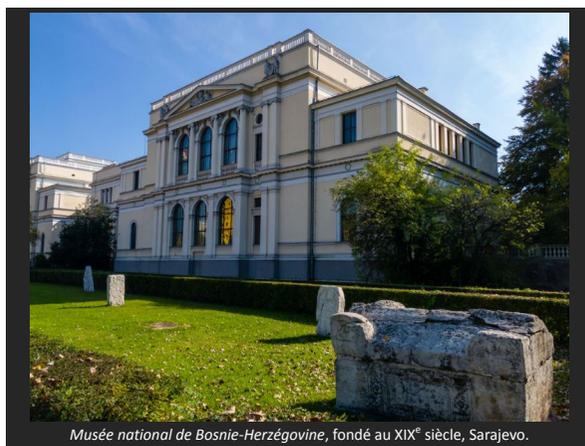
suspendus descendent vers le sol suggérant peut-être les ailes de « l'ange déchu » du titre de l'œuvre.

Formée en tant que décoratrice de théâtre, elle s'est fait connaître au milieu des années 1960 lorsque ses ambitieuses pièces tissées ont été exposées à la Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne où elles ont présenté une forme tridimensionnelle de sculpture tissée d'une radicalité choquante pour l'époque. Elle est devenue l'une des figures clés de l'art textile dans les années 1960 et 1970. Son travail à l'échelle ambitieuse fait souvent référence à l'architecture et peut être considéré comme s'étant développé à partir d'une rencontre entre les traditions du théâtre et de la tapisserie.



Jagoda Buic (1930-2022, Croatie), *Formes blanches*, sculpture textile en sisal et laine, structure interne en bois, 700 x 350 cm, 1977, Le Centre National des Arts Plastiques de Paris.

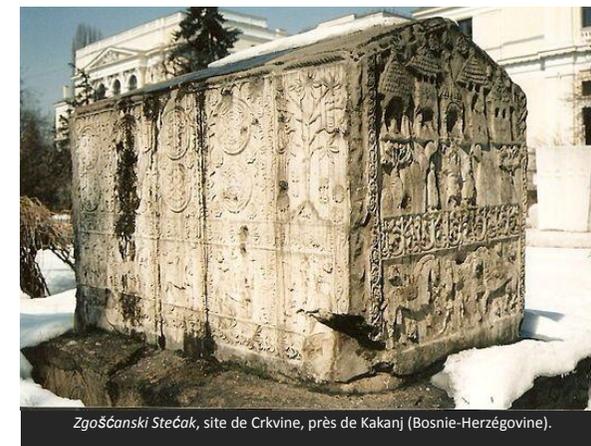
Jagoda Buic' (1930-2022, Split en Croatie), *Formes blanches*, sculpture textile en sisal et laine, structure interne en bois, 700 x 350 cm, 1977, Le Centre National des Arts Plastiques de Paris. *Formes Blanches* est composée de 4 colonnes tressées, reliées entre elles par des pans de tapisserie ondulants dont le mouvement crée un subtil jeu d'ombre et de lumière. L'œuvre témoigne admirablement de ce que l'on appelle à l'époque la « vague slave du textile ». Détachée du mur, la forme tissée définit de profonds reliefs et acquiert une autonomie propre ; libérée de ses traditionnelles fonctions décoratives, la « nouvelle tapisserie » part à la conquête de l'espace. L'image est descendue du mur ; le décor est devenu corps, totemique et théâtral. À rebours de ce principe révolutionnaire, la matière utilisée s'inscrit dans une longue tradition artisanale ; tissée par des paysannes de Bosnie selon des procédés ancestraux, la laine convoque un monde rustique ancien dont Jagoda Buic cultive la permanence : « Dans mon pays, les paysannes tissent en chantant – elles tissent leur chagrin et leur bonheur, les rituels ancestraux de la naissance, du mariage, de la mort ». (BUIC J., 1991, p. 16)



Musée national de Bosnie-Herzégovine, fondé au XIX^e siècle, Sarajevo.

Musée national de Bosnie-Herzégovine, fondé au XIX^e siècle, Sarajevo.

La première institution scientifique en Bosnie-Herzégovine à se consacrer à la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel du pays fut construite en 1885. Restauré suite aux ravages de la guerre, le musée se compose de plusieurs pavillons, divisés en sections thématiques. L'un des plus intéressants est le pavillon ethnographique qui met en scène l'intérieur des maisons bosniaques avec des costumes traditionnels et des décorations aux multiples influences serbe, bosniaque et croate.



Zgoščanski Stećak, site de Crkvine, près de Kakanj (Bosnie-Herzégovine).

Zgoščanski Stećak, site de Crkvine, près de Kakanj (Bosnie-Herzégovine). (4 dias)

Le stećak le plus célèbre trouvé en Bosnie-Herzégovine est le Zgoščanski Stećak, qui a été découvert près de Kakanj, sur le site de Crkvine, par l'historien Ciro Truhelka, qui l'a transféré au Jardin botanique de la Terre en 1914. Il est maintenant exposé dans le jardin du Musée national de BiH à Sarajevo. Ce stećak de 14 tonnes ne porte aucune inscription mais, compte tenu de ses motifs extraordinaires, les chercheurs pensent qu'il doit s'agir de la pierre tombale d'un noble, peut-être le Bosniaque Ban, Stjepan II Kotromanić.



La Haggadah, codex juif enluminé, 142 feuilles de parchemin de veau, de 16,5 cm x 22,8 cm, vers 1350, découverte à Sarajevo en 1894, section archéologie médiévale du Musée national de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo.



La Haggadah, codex juif enluminé, 142 feuilles de parchemin de veau, de 16,5 cm x 22,8 cm, vers 1350 et découverte à Sarajevo en 1894, section archéologie médiévale, Musée national de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo.

Le codex juif enluminé connu dans le monde entier sous le nom de La Haggadah de Sarajevo est le joyau du patrimoine matériel et immatériel conservé au Musée national de Bosnie-Herzégovine.

La haggadah (histoire, récit en hébreu) est un ensemble de règles et de traditions religieuses organisées dans l'ordre du Seder observé à la Pâque, la fête célébrant la libération des Juifs de l'esclavage en Égypte. Lors du dîner de cérémonie en famille, tous les membres de la famille et les invités, livre à la main, lisaient ou suivaient les récits du voyage vers la liberté. La tradition de la lecture d'une haggadah dans le cercle familial a conduit à la production d'un nombre relativement important de tels livres.

La Haggadah de Sarajevo comprend 142 feuilles de parchemin, de 16,5 cm x 22,8 cm, faites de peau de veau blanche extraordinairement fine. Les 34 premiers feuillets présentent 69 miniatures enluminées montrant la Création du Monde, l'esclavage en Egypte, la sortie d'Egypte sous la direction de Moïse, et au-delà, jusqu'à la succession de Josué, fils de Nun. Les quatre dernières miniatures font exception, en ce sens qu'elles n'ont pas de caractère biblique. Les 50 feuillets suivants contiennent le texte de la Haggadah, écrit au recto et au verso en hébreu, en écriture carrée médiévale de type espagnol. La dernière partie du livre

est une annexe poétique/cérémoniale ajoutée par la suite contenant des poèmes de certains des poètes hébreux les plus célèbres de l'âge d'or de la littérature hébraïque (Xe-XIIIe siècles).

La découverte de la Haggadah de Sarajevo en 1894 a piqué l'intérêt des historiens de l'art de l'époque, car la Haggadah est un témoignage rare prouvant que les Juifs, malgré une stricte interdiction scripturaire (Tu ne te feras pas d'image taillée ou ressemblance, Exode 20: 4), s'engagent dans une représentation figurative hautement artistique des humains et des animaux. Sur la base d'une analyse stylistique des enluminures et des miniatures contenues dans ses pages, il a été déterminé que le livre a été réalisé dans l'Espagne médiévale, dans l'ancien royaume d'Aragon, très probablement à Barcelone, vers 1350. Il s'agissait peut-être d'un cadeau de mariage pour des membres de deux familles éminentes, Shoshan et Elazar.

Selon une note du livre lui-même, il a changé de propriétaire après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, mais nous ne connaissons pas les noms de l'original ou du nouveau propriétaire. Aux XVIe et XVIIe siècles, le livre se trouvait dans le nord de l'Italie, comme le confirment deux courtes notes sur ses pages. Les circonstances dans lesquelles il est entré en Bosnie, ainsi que le moment où cela s'est produit, sont inconnues. (Mirsad Sijarić, Directrice par intérim du Musée national de Bosnie-Herzégovine)

(Article du journal Le Soir du jeudi 5 janvier 2023 « Bosnie-Herzégovine : de l'art, de l'eau et du vin », Par Aline Cateux, correspondante à Zagreb)

Photo : Graffiti de Benjamin Čengić, fondateur de la galerie Manifesto, Sarajevo.

Il y a quelques mois, à Sarajevo, la graphiste Ajla Salkić, la plasticienne Adna Muslija, et le graffeur Benjamin Čengić ont lancé le mouvement Manifesto.

Dont le but est à la fois simple et ambitieux : lancer une nouvelle révolution culturelle dans notre pays. « Manifesto » fait bien sûr référence à la pensée de Marx, mais aussi à l'idée pour les artistes de redevenir « palpables ». Il s'agit de leur donner l'occasion non seulement de survivre mais tout simplement d'être visibles. Pour ce faire, nous avons voulu créer un lieu spécial à Sarajevo. Un lieu où l'art contemporain, ou plus exactement « les » arts contemporains de Bosnie, puissent être vus, entendus et touchés. Outre les expositions et les installations, des concerts, des films,



Graffiti de Benjamin Čengić, fondateur de la galerie Manifesto, Sarajevo.

mais aussi des ateliers éducatifs et des conférences-débats y seront produits. La galerie Manifesto vise donc à être une première étape pour changer cette situation figée, en donnant une chance à la production artistique bosnienne, et tenter de créer un marché de l'art qui jusqu'ici n'a jamais existé dans le pays. [...] (Benjamin Čengić)



Bihac, la rivière Una, Bosnie-Herzégovine.



A l'embouchure de la Neretva (à 130 km de Dubrovnik, Croatie).



Lac Kuti du delta de la Neretva, région karstique, Bosnie-Herzégovine.

Lac Kuti du delta de la Neretva, région karstique (calcaire), Bosnie-Herzégovine.

La Bosnie-Herzégovine, petit pays entre la Croatie et la Serbie, offre une nature extraordinaire en ses variétés de paysages. La Bosnie est verte, couverte de forêts, de rivières et de montagnes. Tandis que l'Herzégovine est plus aride, méditerranéenne traversée par la Neretva.

Ce fleuve d'eau pure prend sa source à 1 320 m d'altitude dans les Alpes dinariques près de Jabuka (80 km au sud de Sarajevo), et se jette dans la mer adriatique en Croatie. De merveilleux sites naturels, des zones de cultures déployées dans le delta, et des zones de marais fréquentées par de nombreux oiseaux en migration vers l'Afrique.